

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

*Les conditions
de vie défavorisées
influencent-elles
sur le développement
des jeunes enfants ?*

Extrait de la publication

*Les conditions
de vie défavorisées
influencent-elles
sur le développement
des jeunes enfants ?*

Extrait de la publication

*Les conditions
de vie défavorisées
influencent-elles
sur le développement
des jeunes enfants ?*

Extrait de la publication

DÉJÀ PARUS
dans la rubrique « Drames et aléas de la vie des bébés »
de la collection « Mille et un bébés »

Bébé est mort

*L'observation du bébé selon Esther Bick
Son intérêt dans la pédopsychiatrie aujourd'hui*

Séparation précoce : rapt, échec ou soin ?

Bébés agressifs, bébés agressés

Soigner

Signes de souffrances en périnatalité

Les bébés à risque autistique

Un bébé est battu

Naître différent

Des bébés exposés

Séparation, placement, abandon

DÉJÀ PARUS
dans la rubrique « Drames et aléas de la vie des bébés »
de la collection « Mille et un bébés »

Bébé est mort

*L'observation du bébé selon Esther Bick
Son intérêt dans la pédopsychiatrie aujourd'hui*

Séparation précoce : rapt, échec ou soin ?

Bébés agressifs, bébés agressés

Soigner

Signes de souffrances en périnatalité

Les bébés à risque autistique

Un bébé est battu

Naître différent

Des bébés exposés

Séparation, placement, abandon

DÉJÀ PARUS
dans la rubrique « Drames et aléas de la vie des bébés »
de la collection « Mille et un bébés »

Bébé est mort

*L'observation du bébé selon Esther Bick
Son intérêt dans la pédopsychiatrie aujourd'hui*

Séparation précoce : rapt, échec ou soin ?

Bébés agressifs, bébés agressés

Soigner

Signes de souffrances en périnatalité

Les bébés à risque autistique

Un bébé est battu

Naître différent

Des bébés exposés

Séparation, placement, abandon

*Les conditions
de vie défavorisées
influencent-elles
sur le développement
des jeunes enfants ?*

Bilan des recherches

Chantal Zaouche-Gaudron

avec la collaboration de

Annie Devault

Véronique Rouyer

Olivia Troupel

Mille et un bébés

DRAMES ET ALÉAS DE LA VIE DE BÉBÉ

ères
éditions

Extrait de la publication

*Les conditions
de vie défavorisées
influencent-elles
sur le développement
des jeunes enfants ?*

Bilan des recherches

Chantal Zaouche-Gaudron

avec la collaboration de

Annie Devault

Véronique Rouyer

Olivia Troupel

Mille et un bébés

DRAMES ET ALÉAS DE LA VIE DE BÉBÉ

ères
éditions

Extrait de la publication

***Les conditions
de vie défavorisées
influencent-elles
sur le développement
des jeunes enfants ?***

Bilan des recherches

Chantal Zaouche-Gaudron

avec la collaboration de

Annie Devault

Véronique Rouyer

Olivia Troupel

Mille et un bébés

DRAMES ET ALÉAS DE LA VIE DE BÉBÉ

ères
éditions

Extrait de la publication

Avec le soutien
De la DRASS Midi-Pyrénées
et de M. le Docteur Emmanuel Forichon
De la Caisse nationale des allocations familiales
et de Madame Danièle Boyer

Tous mes remerciements à
Jérôme Laniau pour avoir
réalisé les illustrations.
Avec toute mon affection.

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2754-2
Première édition © Éditions érès 2005
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Avec le soutien
De la DRASS Midi-Pyrénées
et de M. le Docteur Emmanuel Forichon
De la Caisse nationale des allocations familiales
et de Madame Danièle Boyer

Tous mes remerciements à
Jérôme Laniau pour avoir
réalisé les illustrations.
Avec toute mon affection.

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2754-2
Première édition © Éditions érès 2005
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Avec le soutien
De la DRASS Midi-Pyrénées
et de M. le Docteur Emmanuel Forichon
De la Caisse nationale des allocations familiales
et de Madame Danièle Boyer

Tous mes remerciements à
Jérôme Laniau pour avoir
réalisé les illustrations.
Avec toute mon affection.

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2754-2
Première édition © Éditions érès 2005
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Table des matières

Introduction	
<i>Chantal Zaouche-Gaudron</i>	9
L'environnement de l'enfant	
<i>Olivia Troupel et Chantal Zaouche-Gaudron</i>	21
Conjugalité et parentalité	
<i>Véronique Rouyer, Annie Devault et Chantal Zaouche-Gaudron</i>	37
Développement du jeune enfant. Approche multifactorielle	
<i>Chantal Zaouche-Gaudron</i>	73
Conclusion	
<i>Chantal Zaouche-Gaudron</i>	105
Bibliographie	113

Table des matières

Introduction	
<i>Chantal Zaouche-Gaudron</i>	9
L'environnement de l'enfant	
<i>Olivia Troupel et Chantal Zaouche-Gaudron</i>	21
Conjugalité et parentalité	
<i>Véronique Rouyer, Annie Devault et Chantal Zaouche-Gaudron</i>	37
Développement du jeune enfant. Approche multifactorielle	
<i>Chantal Zaouche-Gaudron</i>	73
Conclusion	
<i>Chantal Zaouche-Gaudron</i>	105
Bibliographie	113

Table des matières

Introduction	
<i>Chantal Zaouche-Gaudron</i>	9
L'environnement de l'enfant	
<i>Olivia Troupel et Chantal Zaouche-Gaudron</i>	21
Conjugalité et parentalité	
<i>Véronique Rouyer, Annie Devault et Chantal Zaouche-Gaudron</i>	37
Développement du jeune enfant. Approche multifactorielle	
<i>Chantal Zaouche-Gaudron</i>	73
Conclusion	
<i>Chantal Zaouche-Gaudron</i>	105
Bibliographie	113

« L'enfant pauvre naît aujourd'hui dans des conditions qui ne sont guère différentes de celles d'hier. Elles sont pourtant plus tragiques, parce que le monde alentour a changé. Il faut se mettre devant cette réalité qui nous engage.

L'enfant en milieu de grande pauvreté, de quoi est-il l'aboutissement, de quoi est-il le signe, à quoi nous engage-t-il ? Il ne peut être question de juger les parents. Il est question de les engager en nous engageant nous-mêmes.

Parce que c'est nous qui sommes responsables. »

Joseph Wresinski,
fondateur d'ATD Quart monde,
avril 1967

Écrits et Paroles, tome 2

« L'enfant pauvre naît aujourd'hui dans des conditions qui ne sont guère différentes de celles d'hier. Elles sont pourtant plus tragiques, parce que le monde alentour a changé. Il faut se mettre devant cette réalité qui nous engage.

L'enfant en milieu de grande pauvreté, de quoi est-il l'aboutissement, de quoi est-il le signe, à quoi nous engage-t-il ? Il ne peut être question de juger les parents. Il est question de les engager en nous engageant nous-mêmes.

Parce que c'est nous qui sommes responsables. »

Joseph Wresinski,
fondateur d'ATD Quart monde,
avril 1967

Écrits et Paroles, tome 2

« L'enfant pauvre naît aujourd'hui dans des conditions
qui ne sont guère différentes de celles d'hier.
Elles sont pourtant plus tragiques, parce que le monde alentour
a changé. Il faut se mettre devant cette réalité qui nous engage.
L'enfant en milieu de grande pauvreté,
de quoi est-il l'aboutissement, de quoi est-il le signe,
à quoi nous engage-t-il ? Il ne peut être question
de juger les parents. Il est question de les engager
en nous engageant nous-mêmes.
Parce que c'est nous qui sommes responsables. »

Joseph Wresinski,
fondateur d'ATD Quart monde,
avril 1967
Écrits et Paroles, tome 2



© Jérôme Laniau



© Jérôme Laniau



© Jérôme Laniau

Chantal Zaouche-Gaudron

Introduction

«
«
E nviron un million d'enfants de moins de 18 ans, soit près de 8 % de l'ensemble, vivaient en 1999 en dessous du seuil de pauvreté monétaire de 560 euros » [42]. Le seuil retenu ici est égal à 50 % du niveau de vie médian, soit le niveau de vie tel que la moitié des ménages a un niveau de vie plus élevé et la moitié a un niveau de vie moins élevé. Les auteurs estiment, par exemple, « qu'un revenu disponible mensuel après impôt, en 2003, serait de 1 170 euros pour un couple avec un enfant de moins de 14 ans ou de 1 365 euros pour un couple avec deux enfants de moins de 14 ans » [42]. Relevons aussi « qu'un enfant sur quatre appartient à une famille dont le chef de famille est un ressortissant d'un pays hors de l'Union européenne » [42]. Ce chiffre serait deux fois plus élevé si l'on retenait le seuil de pauvreté à 60 % du revenu médian, comme le préconise l'Office statistique des Communautés européennes.

Chantal Zaouche-Gaudron, professeur de psychologie du développement à l'université de Toulouse II-Le Mirail.

Chantal Zaouche-Gaudron

Introduction

« Environ un million d'enfants de moins de 18 ans, soit près de 8 % de l'ensemble, vivaient en 1999 en dessous du seuil de pauvreté monétaire de 560 euros » [42]. Le seuil retenu ici est égal à 50 % du niveau de vie médian, soit le niveau de vie tel que la moitié des ménages a un niveau de vie plus élevé et la moitié a un niveau de vie moins élevé. Les auteurs estiment, par exemple, « qu'un revenu disponible mensuel après impôt, en 2003, serait de 1 170 euros pour un couple avec un enfant de moins de 14 ans ou de 1 365 euros pour un couple avec deux enfants de moins de 14 ans » [42]. Relevons aussi « qu'un enfant sur quatre appartient à une famille dont le chef de famille est un ressortissant d'un pays hors de l'Union européenne » [42]. Ce chiffre serait deux fois plus élevé si l'on retenait le seuil de pauvreté à 60 % du revenu médian, comme le préconise l'Office statistique des Communautés européennes.

Chantal Zaouche-Gaudron, professeur de psychologie du développement à l'université de Toulouse II-Le Mirail.

Chantal Zaouche-Gaudron

Introduction

« Environ un million d'enfants de moins de 18 ans, soit près de 8 % de l'ensemble, vivaient en 1999 en dessous du seuil de pauvreté monétaire de 560 euros » [42]. Le seuil retenu ici est égal à 50 % du niveau de vie médian, soit le niveau de vie tel que la moitié des ménages a un niveau de vie plus élevé et la moitié a un niveau de vie moins élevé. Les auteurs estiment, par exemple, « qu'un revenu disponible mensuel après impôt, en 2003, serait de 1 170 euros pour un couple avec un enfant de moins de 14 ans ou de 1 365 euros pour un couple avec deux enfants de moins de 14 ans » [42]. Relevons aussi « qu'un enfant sur quatre appartient à une famille dont le chef de famille est un ressortissant d'un pays hors de l'Union européenne » [42]. Ce chiffre serait deux fois plus élevé si l'on retenait le seuil de pauvreté à 60 % du revenu médian, comme le préconise l'Office statistique des Communautés européennes.

Chantal Zaouche-Gaudron, professeur de psychologie du développement à l'université de Toulouse II-Le Mirail.

« Le taux de pauvreté des familles et le nombre des enfants vivant sous le seuil de pauvreté sont des informations qu'attend l'opinion publique » [95]. Voilà qui est chose faite !... Pour notre plus grande honte : cette donnée chiffrée paraît indigne d'un pays développé comme le nôtre. De plus, le récent rapport rendu public par le CERC le 17 février 2004 s'avère, au-delà de l'aspect quantitatif, fort inquiétant¹ dans la mesure où il met en exergue l'insuffisance des politiques menées jusqu'à présent :

- notamment celle de « l'emploi qui apparaît être le principal facteur de la pauvreté observée en France [...], en particulier pour les familles avec enfants » [42] ;
- celle de l'aide à accorder aux familles afin de concilier au mieux vie professionnelle et vie familiale ;
- sans oublier celle de « l'intégration de la main-d'œuvre d'origine étrangère dans la société et le marché du travail » [42].

À ces insuffisances et carences politiques, économiques et sociales, nous rajouterons celles liées à notre discipline, en France : le premier constat concerne le fait que la psychologie du développement s'intéresse depuis peu aux jeunes enfants qui vivent dans des conditions de vie défavorisées, et le second se réfère au fait qu'elle n'étudie pas suffisamment le développement socio-affectif dans la prime enfance. Or, depuis trois décennies environ, aux États-Unis, les psychologues du développement produisent des recherches consistantes, nom-

1. Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce document. Nous rendrons compte, ici et là, de certaines données, constats, propositions..., exposés par les auteurs de ce rapport, susceptibles d'éclairer, d'étayer ou d'appuyer notre propos.

« Le taux de pauvreté des familles et le nombre des enfants vivant sous le seuil de pauvreté sont des informations qu'attend l'opinion publique » [95]. Voilà qui est chose faite !... Pour notre plus grande honte : cette donnée chiffrée paraît indigne d'un pays développé comme le nôtre. De plus, le récent rapport rendu public par le CERC le 17 février 2004 s'avère, au-delà de l'aspect quantitatif, fort inquiétant ¹ dans la mesure où il met en exergue l'insuffisance des politiques menées jusqu'à présent :

- notamment celle de « l'emploi qui apparaît être le principal facteur de la pauvreté observée en France [...], en particulier pour les familles avec enfants » [42] ;
- celle de l'aide à accorder aux familles afin de concilier au mieux vie professionnelle et vie familiale ;
- sans oublier celle de « l'intégration de la main-d'œuvre d'origine étrangère dans la société et le marché du travail » [42].

À ces insuffisances et carences politiques, économiques et sociales, nous rajouterons celles liées à notre discipline, en France : le premier constat concerne le fait que la psychologie du développement s'intéresse depuis peu aux jeunes enfants qui vivent dans des conditions de vie défavorisées, et le second se réfère au fait qu'elle n'étudie pas suffisamment le développement socio-affectif dans la prime enfance. Or, depuis trois décennies environ, aux États-Unis, les psychologues du développement produisent des recherches consistantes, nom-

1. Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce document. Nous rendrons compte, ici et là, de certaines données, constats, propositions..., exposés par les auteurs de ce rapport, susceptibles d'éclairer, d'étayer ou d'appuyer notre propos.

« Le taux de pauvreté des familles et le nombre des enfants vivant sous le seuil de pauvreté sont des informations qu'attend l'opinion publique » [95]. Voilà qui est chose faite !... Pour notre plus grande honte : cette donnée chiffrée paraît indigne d'un pays développé comme le nôtre. De plus, le récent rapport rendu public par le CERC le 17 février 2004 s'avère, au-delà de l'aspect quantitatif, fort inquiétant ¹ dans la mesure où il met en exergue l'insuffisance des politiques menées jusqu'à présent :

- notamment celle de « l'emploi qui apparaît être le principal facteur de la pauvreté observée en France [...], en particulier pour les familles avec enfants » [42] ;
- celle de l'aide à accorder aux familles afin de concilier au mieux vie professionnelle et vie familiale ;
- sans oublier celle de « l'intégration de la main-d'œuvre d'origine étrangère dans la société et le marché du travail » [42].

À ces insuffisances et carences politiques, économiques et sociales, nous rajouterons celles liées à notre discipline, en France : le premier constat concerne le fait que la psychologie du développement s'intéresse depuis peu aux jeunes enfants qui vivent dans des conditions de vie défavorisées, et le second se réfère au fait qu'elle n'étudie pas suffisamment le développement socio-affectif dans la prime enfance. Or, depuis trois décennies environ, aux États-Unis, les psychologues du développement produisent des recherches consistantes, nom-

1. Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce document. Nous rendrons compte, ici et là, de certaines données, constats, propositions..., exposés par les auteurs de ce rapport, susceptibles d'éclairer, d'étayer ou d'appuyer notre propos.

breuses, avec des travaux rétrospectifs et longitudinaux, des panels importants et des outils diversifiés. Dans les travaux britanniques, « les résultats des jeunes et très jeunes enfants ne sont pas analysés et peu de travaux examinent les conséquences de ce qui s'est passé dans la toute petite enfance. Par ailleurs, la manière dont les parents s'occupent de leurs enfants, et plus généralement le comportement des parents est assez peu pris en compte » [37].

En France, force est de constater que la littérature scientifique dans le champ de la psychologie du développement apparaît pauvre et parcellaire. Quels sont les éléments qui peuvent expliquer, tout au moins en partie, l'absence de recherches dans ce domaine ? On peut repérer que les travaux sur le développement de l'enfant en relation avec sa famille sont relativement récents (depuis les années 1980 pour la plupart, dans les années 1970 aux États-Unis). La majorité des recherches s'est donc focalisée sur des familles « tout-venant » plutôt issues de milieu dit favorisé sur les plans économique et socioculturel afin de mieux comprendre les rôles, les fonctions et les places des mères et des pères. Il est sans doute possible que la psychologie du développement se soit désengagée tout comme les politiques de la question épineuse et douloureuse des familles « en situation de précarité économique », et soit atteinte de la même cécité.

Dans la littérature, on repère quelques études francophones, canadiennes et belges, surtout en travail social et en sciences de l'éducation, axées pour la plupart sur le développement cognitif, sur les apprentissages et le désengagement scolaire avec, notamment, des recherches autour des perfor-

breuses, avec des travaux rétrospectifs et longitudinaux, des panels importants et des outils diversifiés. Dans les travaux britanniques, « les résultats des jeunes et très jeunes enfants ne sont pas analysés et peu de travaux examinent les conséquences de ce qui s'est passé dans la toute petite enfance. Par ailleurs, la manière dont les parents s'occupent de leurs enfants, et plus généralement le comportement des parents est assez peu pris en compte » [37].

En France, force est de constater que la littérature scientifique dans le champ de la psychologie du développement apparaît pauvre et parcellaire. Quels sont les éléments qui peuvent expliquer, tout au moins en partie, l'absence de recherches dans ce domaine ? On peut repérer que les travaux sur le développement de l'enfant en relation avec sa famille sont relativement récents (depuis les années 1980 pour la plupart, dans les années 1970 aux États-Unis). La majorité des recherches s'est donc focalisée sur des familles « tout-venant » plutôt issues de milieu dit favorisé sur les plans économique et socioculturel afin de mieux comprendre les rôles, les fonctions et les places des mères et des pères. Il est sans doute possible que la psychologie du développement se soit désengagée tout comme les politiques de la question épineuse et douloureuse des familles « en situation de précarité économique », et soit atteinte de la même cécité.

Dans la littérature, on repère quelques études francophones, canadiennes et belges, surtout en travail social et en sciences de l'éducation, axées pour la plupart sur le développement cognitif, sur les apprentissages et le désengagement scolaire avec, notamment, des recherches autour des perfor-

breuses, avec des travaux rétrospectifs et longitudinaux, des panels importants et des outils diversifiés. Dans les travaux britanniques, « les résultats des jeunes et très jeunes enfants ne sont pas analysés et peu de travaux examinent les conséquences de ce qui s'est passé dans la toute petite enfance. Par ailleurs, la manière dont les parents s'occupent de leurs enfants, et plus généralement le comportement des parents est assez peu pris en compte » [37].

En France, force est de constater que la littérature scientifique dans le champ de la psychologie du développement apparaît pauvre et parcellaire. Quels sont les éléments qui peuvent expliquer, tout au moins en partie, l'absence de recherches dans ce domaine ? On peut repérer que les travaux sur le développement de l'enfant en relation avec sa famille sont relativement récents (depuis les années 1980 pour la plupart, dans les années 1970 aux États-Unis). La majorité des recherches s'est donc focalisée sur des familles « tout-venant » plutôt issues de milieu dit favorisé sur les plans économique et socioculturel afin de mieux comprendre les rôles, les fonctions et les places des mères et des pères. Il est sans doute possible que la psychologie du développement se soit désengagée tout comme les politiques de la question épineuse et douloureuse des familles « en situation de précarité économique », et soit atteinte de la même cécité.

Dans la littérature, on repère quelques études francophones, canadiennes et belges, surtout en travail social et en sciences de l'éducation, axées pour la plupart sur le développement cognitif, sur les apprentissages et le désengagement scolaire avec, notamment, des recherches autour des perfor-

mances scolaires, des aptitudes verbales et scolaires via les tests et le quotient intellectuel. Le constat est le même dans la littérature anglo-saxonne dans laquelle les études qui portent sur la période de la petite enfance (0-3 ans) et l'enfance « intermédiaire » (3-13 ans) [37] incluent la réussite aux scores de tests (intellectuels, d'habiletés verbales, d'évaluation...), le redoublement ou le retard scolaire, ou encore les problèmes d'attention et d'apprentissage...

Sur le registre du développement socio-affectif des jeunes enfants qui vivent dans des conditions de vie défavorisées, malgré une présence nord-américaine plus importante, nous devons faire le constat d'une insuffisance des travaux dans le domaine. Si l'on se reporte au tableau récapitulatif réalisé par Bruniaux et Galtier [37] sur les principaux résultats étudiés, aucune étude n'est mentionnée dans la rubrique « comportements » au cours de la petite enfance. Pourtant, cet âge préscolaire est une période de vulnérabilité avec des conséquences non négligeables pour le devenir des enfants, et « la petite enfance est la période pour laquelle le revenu apparaît compter le plus ». [72]. D'après Dell et Legendre [63], 10 % des enfants pauvres ont entre 0 et 2 ans, 14 % entre 3 et 5 ans. Ces pourcentages augmentent avec l'âge des enfants soit : 28 % de 6 à 10 ans, 32 % de 11 à 15 ans. Une légère baisse est perceptible de 16 à 17 ans avec 16 % d'enfants pauvres.

À partir de ce double constat, nous aurons pour principal objectif de répondre à la question suivante : « Les conditions de vie défavorisées influent-elles sur le développement des jeunes enfants ? » Par l'intermédiaire des principaux travaux réalisés ces dernières années, nous analyserons l'environnement de l'enfant, et nous poserons la question de la conjuga-

mances scolaires, des aptitudes verbales et scolaires via les tests et le quotient intellectuel. Le constat est le même dans la littérature anglo-saxonne dans laquelle les études qui portent sur la période de la petite enfance (0-3 ans) et l'enfance « intermédiaire » (3-13 ans) [37] incluent la réussite aux scores de tests (intellectuels, d'habiletés verbales, d'évaluation...), le redoublement ou le retard scolaire, ou encore les problèmes d'attention et d'apprentissage...

Sur le registre du développement socio-affectif des jeunes enfants qui vivent dans des conditions de vie défavorisées, malgré une présence nord-américaine plus importante, nous devons faire le constat d'une insuffisance des travaux dans le domaine. Si l'on se reporte au tableau récapitulatif réalisé par Bruniaux et Galtier [37] sur les principaux résultats étudiés, aucune étude n'est mentionnée dans la rubrique « comportements » au cours de la petite enfance. Pourtant, cet âge préscolaire est une période de vulnérabilité avec des conséquences non négligeables pour le devenir des enfants, et « la petite enfance est la période pour laquelle le revenu apparaît compter le plus ». [72]. D'après Dell et Legendre [63], 10 % des enfants pauvres ont entre 0 et 2 ans, 14 % entre 3 et 5 ans. Ces pourcentages augmentent avec l'âge des enfants soit : 28 % de 6 à 10 ans, 32 % de 11 à 15 ans. Une légère baisse est perceptible de 16 à 17 ans avec 16 % d'enfants pauvres.

À partir de ce double constat, nous aurons pour principal objectif de répondre à la question suivante : « Les conditions de vie défavorisées influent-elles sur le développement des jeunes enfants ? » Par l'intermédiaire des principaux travaux réalisés ces dernières années, nous analyserons l'environnement de l'enfant, et nous poserons la question de la conjuga-

mances scolaires, des aptitudes verbales et scolaires via les tests et le quotient intellectuel. Le constat est le même dans la littérature anglo-saxonne dans laquelle les études qui portent sur la période de la petite enfance (0-3 ans) et l'enfance « intermédiaire » (3-13 ans) [37] incluent la réussite aux scores de tests (intellectuels, d'habiletés verbales, d'évaluation...), le redoublement ou le retard scolaire, ou encore les problèmes d'attention et d'apprentissage...

Sur le registre du développement socio-affectif des jeunes enfants qui vivent dans des conditions de vie défavorisées, malgré une présence nord-américaine plus importante, nous devons faire le constat d'une insuffisance des travaux dans le domaine. Si l'on se reporte au tableau récapitulatif réalisé par Bruniaux et Galtier [37] sur les principaux résultats étudiés, aucune étude n'est mentionnée dans la rubrique « comportements » au cours de la petite enfance. Pourtant, cet âge préscolaire est une période de vulnérabilité avec des conséquences non négligeables pour le devenir des enfants, et « la petite enfance est la période pour laquelle le revenu apparaît compter le plus ». [72]. D'après Dell et Legendre [63], 10 % des enfants pauvres ont entre 0 et 2 ans, 14 % entre 3 et 5 ans. Ces pourcentages augmentent avec l'âge des enfants soit : 28 % de 6 à 10 ans, 32 % de 11 à 15 ans. Une légère baisse est perceptible de 16 à 17 ans avec 16 % d'enfants pauvres.

À partir de ce double constat, nous aurons pour principal objectif de répondre à la question suivante : « Les conditions de vie défavorisées influent-elles sur le développement des jeunes enfants ? » Par l'intermédiaire des principaux travaux réalisés ces dernières années, nous analyserons l'environnement de l'enfant, et nous poserons la question de la conjuga-

lité et de la parentalité. Nous terminerons sur une présentation des principaux résultats de recherche (*outcomes*) sur le développement du jeune enfant au travers des dimensions socio-cognitive et socio-affective.

Dans les années 1980, peu de différence était faite dans les recherches réalisées auprès des familles dites « pauvres » au sens de pauvreté absolue (c'est-à-dire moins que le minimum pour les besoins de base tels que la nourriture, l'habillement, l'habitation, les soins) et celles ayant un statut socio-économique faible qui inclut le métier du père et/ou de la mère, le revenu de la famille, le niveau d'éducation, le prestige, le pouvoir, et un certain style de vie [135]. Dans les travaux actuels, on relève une attention plus soutenue aux multiples dimensions de la pauvreté (chronicité et contextes de pauvreté, comme le voisinage et les écoles...), ainsi qu'une différenciation plus nette de la pauvreté/revenu et du statut socio-économique [72]. Les auteurs anglo-saxons emploient le terme *socio-economic status* (SES) qui ne se limite pas au revenu mais comprend, entre autres, le niveau d'études des parents ou encore la catégorie socioprofessionnelle. Afin de rendre compte des principales conclusions issues des recherches, nous emploierons l'expression « conditions de vie défavorisées » car elle exprime une acception plus large que celle de « pauvreté », de « revenu » ou de « statut socio-économique ». Elle inclut, outre l'aspect économique et matériel, l'environnement de la famille et de l'enfant (vie familiale, habitat, voisinage, mode de garde, loisirs, accès à des services...), le statut socio-économique et socioculturel, et enfin la dimension psychologique. Ces caractéristiques multidimensionnelles se retrouvent aussi de façon explicite dans la définition proposée par le Conseil

lité et de la parentalité. Nous terminerons sur une présentation des principaux résultats de recherche (*outcomes*) sur le développement du jeune enfant au travers des dimensions socio-cognitive et socio-affective.

Dans les années 1980, peu de différence était faite dans les recherches réalisées auprès des familles dites « pauvres » au sens de pauvreté absolue (c'est-à-dire moins que le minimum pour les besoins de base tels que la nourriture, l'habillement, l'habitation, les soins) et celles ayant un statut socio-économique faible qui inclut le métier du père et/ou de la mère, le revenu de la famille, le niveau d'éducation, le prestige, le pouvoir, et un certain style de vie [135]. Dans les travaux actuels, on relève une attention plus soutenue aux multiples dimensions de la pauvreté (chronicité et contextes de pauvreté, comme le voisinage et les écoles...), ainsi qu'une différenciation plus nette de la pauvreté/revenu et du statut socio-économique [72]. Les auteurs anglo-saxons emploient le terme *socio-economic status* (SES) qui ne se limite pas au revenu mais comprend, entre autres, le niveau d'études des parents ou encore la catégorie socioprofessionnelle. Afin de rendre compte des principales conclusions issues des recherches, nous emploierons l'expression « conditions de vie défavorisées » car elle exprime une acception plus large que celle de « pauvreté », de « revenu » ou de « statut socio-économique ». Elle inclut, outre l'aspect économique et matériel, l'environnement de la famille et de l'enfant (vie familiale, habitat, voisinage, mode de garde, loisirs, accès à des services...), le statut socio-économique et socioculturel, et enfin la dimension psychologique. Ces caractéristiques multidimensionnelles se retrouvent aussi de façon explicite dans la définition proposée par le Conseil

lité et de la parentalité. Nous terminerons sur une présentation des principaux résultats de recherche (*outcomes*) sur le développement du jeune enfant au travers des dimensions socio-cognitive et socio-affective.

Dans les années 1980, peu de différence était faite dans les recherches réalisées auprès des familles dites « pauvres » au sens de pauvreté absolue (c'est-à-dire moins que le minimum pour les besoins de base tels que la nourriture, l'habillement, l'habitation, les soins) et celles ayant un statut socio-économique faible qui inclut le métier du père et/ou de la mère, le revenu de la famille, le niveau d'éducation, le prestige, le pouvoir, et un certain style de vie [135]. Dans les travaux actuels, on relève une attention plus soutenue aux multiples dimensions de la pauvreté (chronicité et contextes de pauvreté, comme le voisinage et les écoles...), ainsi qu'une différenciation plus nette de la pauvreté/revenu et du statut socio-économique [72]. Les auteurs anglo-saxons emploient le terme *socio-economic status* (SES) qui ne se limite pas au revenu mais comprend, entre autres, le niveau d'études des parents ou encore la catégorie socioprofessionnelle. Afin de rendre compte des principales conclusions issues des recherches, nous emploierons l'expression « conditions de vie défavorisées » car elle exprime une acception plus large que celle de « pauvreté », de « revenu » ou de « statut socio-économique ». Elle inclut, outre l'aspect économique et matériel, l'environnement de la famille et de l'enfant (vie familiale, habitat, voisinage, mode de garde, loisirs, accès à des services...), le statut socio-économique et socioculturel, et enfin la dimension psychologique. Ces caractéristiques multidimensionnelles se retrouvent aussi de façon explicite dans la définition proposée par le Conseil

européen en 1984 [42] : « Des personnes vivent dans des situations de pauvreté si leur revenu et leurs ressources (matérielles, culturelles et sociales) sont à ce point insuffisants qu'ils les empêchent d'avoir des conditions de vie considérées comme acceptables dans les pays membres où ils vivent. »

Par ailleurs, il convient sans doute d'être plus attentif aux terminologies relatives aux « figures de la pauvreté des enfants » [42] qui ne sont pas toutes strictement superposables entre elles : enfants « qui vivent dans des familles pauvres » ; « enfants pauvres sans famille » ; enfants « qui vivent dans une pauvreté psychique », c'est-à-dire des enfants pour lesquels les situations familiales sont telles que seule une intervention de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) ou de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) peut les protéger. Cependant, est-ce que les enfants peuvent être qualifiés de « pauvres » ? « Un enfant est pauvre s'il dépend d'une famille pauvre, qu'il s'agisse de pauvreté monétaire ou en "conditions de vie" » [42] matérielles ou psychologiques. Il nous semble préférable, en effet, de parler d'enfants « qui vivent dans telle ou telle situation » parce que cela permet de mettre l'accent sur le caractère dynamique de la situation, sur les capacités, les stratégies, les conduites subjectives mises à l'œuvre par le sujet en lien avec son environnement, plutôt que « d'enfants pauvres », expression davantage centrée sur un « état » figé, fixé, immobile, voire sans issue.

À l'instar des poupées russes, nous examinerons d'abord l'environnement extrafamilial puis le contexte familial avant de préciser les effets sur le développement de l'enfant. Ce plan centripète que nous avons adopté, reflète, peu ou prou, celui des relations causales, retrouvées dans la littérature, entre données de l'environnement et résultats sur l'enfant. On est, en

européen en 1984 [42] : « Des personnes vivent dans des situations de pauvreté si leur revenu et leurs ressources (matérielles, culturelles et sociales) sont à ce point insuffisants qu'ils les empêchent d'avoir des conditions de vie considérées comme acceptables dans les pays membres où ils vivent. »

Par ailleurs, il convient sans doute d'être plus attentif aux terminologies relatives aux « figures de la pauvreté des enfants » [42] qui ne sont pas toutes strictement superposables entre elles : enfants « qui vivent dans des familles pauvres » ; « enfants pauvres sans famille » ; enfants « qui vivent dans une pauvreté psychique », c'est-à-dire des enfants pour lesquels les situations familiales sont telles que seule une intervention de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) ou de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) peut les protéger. Cependant, est-ce que les enfants peuvent être qualifiés de « pauvres » ? « Un enfant est pauvre s'il dépend d'une famille pauvre, qu'il s'agisse de pauvreté monétaire ou en "conditions de vie" » [42] matérielles ou psychologiques. Il nous semble préférable, en effet, de parler d'enfants « qui vivent dans telle ou telle situation » parce que cela permet de mettre l'accent sur le caractère dynamique de la situation, sur les capacités, les stratégies, les conduites subjectives mises à l'œuvre par le sujet en lien avec son environnement, plutôt que « d'enfants pauvres », expression davantage centrée sur un « état » figé, fixé, immobile, voire sans issue.

À l'instar des poupées russes, nous examinerons d'abord l'environnement extrafamilial puis le contexte familial avant de préciser les effets sur le développement de l'enfant. Ce plan centripète que nous avons adopté, reflète, peu ou prou, celui des relations causales, retrouvées dans la littérature, entre données de l'environnement et résultats sur l'enfant. On est, en

européen en 1984 [42] : « Des personnes vivent dans des situations de pauvreté si leur revenu et leurs ressources (matérielles, culturelles et sociales) sont à ce point insuffisants qu'ils les empêchent d'avoir des conditions de vie considérées comme acceptables dans les pays membres où ils vivent. »

Par ailleurs, il convient sans doute d'être plus attentif aux terminologies relatives aux « figures de la pauvreté des enfants » [42] qui ne sont pas toutes strictement superposables entre elles : enfants « qui vivent dans des familles pauvres » ; « enfants pauvres sans famille » ; enfants « qui vivent dans une pauvreté psychique », c'est-à-dire des enfants pour lesquels les situations familiales sont telles que seule une intervention de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) ou de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) peut les protéger. Cependant, est-ce que les enfants peuvent être qualifiés de « pauvres » ? « Un enfant est pauvre s'il dépend d'une famille pauvre, qu'il s'agisse de pauvreté monétaire ou en "conditions de vie" » [42] matérielles ou psychologiques. Il nous semble préférable, en effet, de parler d'enfants « qui vivent dans telle ou telle situation » parce que cela permet de mettre l'accent sur le caractère dynamique de la situation, sur les capacités, les stratégies, les conduites subjectives mises à l'œuvre par le sujet en lien avec son environnement, plutôt que « d'enfants pauvres », expression davantage centrée sur un « état » figé, fixé, immobile, voire sans issue.

À l'instar des poupées russes, nous examinerons d'abord l'environnement extrafamilial puis le contexte familial avant de préciser les effets sur le développement de l'enfant. Ce plan centripète que nous avons adopté, reflète, peu ou prou, celui des relations causales, retrouvées dans la littérature, entre données de l'environnement et résultats sur l'enfant. On est, en

effet, le plus souvent « conduit à analyser les situations de pauvreté des familles pour rendre compte de la pauvreté des enfants » [42].

Comme il convient de discuter « cette assimilation », nous proposons de définir de manière succincte, outre les cadres conceptuels qui sous-tendent la plupart des travaux, deux perspectives théoriques, l'une écologique-systémique, l'autre wallonienne dans laquelle nous nous situons ², et qui adoptent une perspective dynamique centrée sur l'enfant. Étant donné l'absence de travaux en France dans le domaine, nous n'avons pas trouvé, en psychologie du développement, de modèle conceptuel spécifique. Nous présenterons, cependant, le cadre général qui est le nôtre et qui trouve une application dans une recherche en cours, cofinancée par la DRASS et la CNAF, sur les parents en situation de précarité économique et le développement socio-affectif des jeunes enfants de 3-4 ans. Relevons que le numéro d'*Informations sociales*, de 1999, « Enfants pauvres, pauvres enfants » a souhaité aussi, par rapport aux travaux antérieurs, « renverser la perspective en adoptant comme point de départ la position des enfants [...], les enfants étant vus comme catégorie sociale afin de mieux iden-

2. Nous conseillons, aussi, la lecture d'un ouvrage récent (2004) sous la direction de Pierre Tap et Maria de Lourdes Vasconcelos, intitulé *Précarité et vulnérabilité psychologique : comparaison franco-portugaise*, édité aux Éditions érès. La recherche porte sur des hommes et des femmes en France et au Portugal, et interroge les sentiments d'intégration sociale, d'estime de soi, le stress, les stratégies de *coping* et les valeurs. Cet ouvrage cherche à vérifier que dans les situations difficiles, la personne n'est ni passive, ni totalement déterminée par les données externes que la vie lui impose.

effet, le plus souvent « conduit à analyser les situations de pauvreté des familles pour rendre compte de la pauvreté des enfants » [42].

Comme il convient de discuter « cette assimilation », nous proposons de définir de manière succincte, outre les cadres conceptuels qui sous-tendent la plupart des travaux, deux perspectives théoriques, l'une écologique-systémique, l'autre wallonienne dans laquelle nous nous situons ², et qui adoptent une perspective dynamique centrée sur l'enfant. Étant donné l'absence de travaux en France dans le domaine, nous n'avons pas trouvé, en psychologie du développement, de modèle conceptuel spécifique. Nous présenterons, cependant, le cadre général qui est le nôtre et qui trouve une application dans une recherche en cours, cofinancée par la DRASS et la CNAF, sur les parents en situation de précarité économique et le développement socio-affectif des jeunes enfants de 3-4 ans. Relevons que le numéro d'*Informations sociales*, de 1999, « Enfants pauvres, pauvres enfants » a souhaité aussi, par rapport aux travaux antérieurs, « renverser la perspective en adoptant comme point de départ la position des enfants [...], les enfants étant vus comme catégorie sociale afin de mieux iden-

2. Nous conseillons, aussi, la lecture d'un ouvrage récent (2004) sous la direction de Pierre Tap et Maria de Lourdes Vasconcelos, intitulé *Précarité et vulnérabilité psychologique : comparaison franco-portugaise*, édité aux Éditions érès. La recherche porte sur des hommes et des femmes en France et au Portugal, et interroge les sentiments d'intégration sociale, d'estime de soi, le stress, les stratégies de *coping* et les valeurs. Cet ouvrage cherche à vérifier que dans les situations difficiles, la personne n'est ni passive, ni totalement déterminée par les données externes que la vie lui impose.

effet, le plus souvent « conduit à analyser les situations de pauvreté des familles pour rendre compte de la pauvreté des enfants » [42].

Comme il convient de discuter « cette assimilation », nous proposons de définir de manière succincte, outre les cadres conceptuels qui sous-tendent la plupart des travaux, deux perspectives théoriques, l'une écologique-systémique, l'autre wallonienne dans laquelle nous nous situons ², et qui adoptent une perspective dynamique centrée sur l'enfant. Étant donné l'absence de travaux en France dans le domaine, nous n'avons pas trouvé, en psychologie du développement, de modèle conceptuel spécifique. Nous présenterons, cependant, le cadre général qui est le nôtre et qui trouve une application dans une recherche en cours, cofinancée par la DRASS et la CNAF, sur les parents en situation de précarité économique et le développement socio-affectif des jeunes enfants de 3-4 ans. Relevons que le numéro d'*Informations sociales*, de 1999, « Enfants pauvres, pauvres enfants » a souhaité aussi, par rapport aux travaux antérieurs, « renverser la perspective en adoptant comme point de départ la position des enfants [...], les enfants étant vus comme catégorie sociale afin de mieux iden-

2. Nous conseillons, aussi, la lecture d'un ouvrage récent (2004) sous la direction de Pierre Tap et Maria de Lourdes Vasconcelos, intitulé *Précarité et vulnérabilité psychologique : comparaison franco-portugaise*, édité aux Éditions érès. La recherche porte sur des hommes et des femmes en France et au Portugal, et interroge les sentiments d'intégration sociale, d'estime de soi, le stress, les stratégies de *coping* et les valeurs. Cet ouvrage cherche à vérifier que dans les situations difficiles, la personne n'est ni passive, ni totalement déterminée par les données externes que la vie lui impose.

tifier les besoins spécifiques et la qualité des réponses apportées » ; citons également le document européen préparé par le mouvement international ATD Quart monde intitulé *Précieux enfants, précieux parents* coordonné par Klein en 2003 ³.

Nous reprendrons ici de façon succincte les cinq cadres conceptuels présentés par Bruniaux et Galtier [37] qui nous informent clairement, d'une part sur les principaux modèles théoriques examinés dans les recherches, notamment anglo-saxonnes, et d'autre part sur les conséquences possibles lors des interprétations de résultats.

La théorie économique du « capital humain » de Becker ou théorie « des ressources économiques », largement utilisée, postule que l'héritage culturel et biologique ainsi que les investissements transmis par les parents seraient à l'origine de la situation économique des enfants.

Le modèle théorique des « ressources non économiques » [Mayer, 1997a, dans 37] considère que la pauvreté des familles serait la résultante d'un ensemble de caractéristiques non économiques parentales comme les ruptures familiales, le niveau d'études, les qualifications, les problèmes de santé physique ou mentale, les maternités adolescentes... La pauvreté pourrait être aussi la résultante de caractéristiques non mesurables, non

3. Cet ouvrage précieux examine avec acuité et discernement l'ensemble des problèmes que rencontrent les familles pauvres dans les pays européens. Nous recommandons vivement la lecture de cet ouvrage, véritable « outil de travail, de dialogue et de réflexion ». Comme les auteurs le soulignent, ce document européen s'interroge sur la façon dont les « liens fondamentaux » et les « droits fondamentaux » peuvent devenir des repères dans la lutte contre la pauvreté des enfants et de leur famille en Europe.

tifier les besoins spécifiques et la qualité des réponses apportées » ; citons également le document européen préparé par le mouvement international ATD Quart monde intitulé *Précieux enfants, précieux parents* coordonné par Klein en 2003 ³.

Nous reprendrons ici de façon succincte les cinq cadres conceptuels présentés par Bruniaux et Galtier [37] qui nous informent clairement, d'une part sur les principaux modèles théoriques examinés dans les recherches, notamment anglo-saxonnes, et d'autre part sur les conséquences possibles lors des interprétations de résultats.

La théorie économique du « capital humain » de Becker ou théorie « des ressources économiques », largement utilisée, postule que l'héritage culturel et biologique ainsi que les investissements transmis par les parents seraient à l'origine de la situation économique des enfants.

Le modèle théorique des « ressources non économiques » [Mayer, 1997a, dans 37] considère que la pauvreté des familles serait la résultante d'un ensemble de caractéristiques non économiques parentales comme les ruptures familiales, le niveau d'études, les qualifications, les problèmes de santé physique ou mentale, les maternités adolescentes... La pauvreté pourrait être aussi la résultante de caractéristiques non mesurables, non

3. Cet ouvrage précieux examine avec acuité et discernement l'ensemble des problèmes que rencontrent les familles pauvres dans les pays européens. Nous recommandons vivement la lecture de cet ouvrage, véritable « outil de travail, de dialogue et de réflexion ». Comme les auteurs le soulignent, ce document européen s'interroge sur la façon dont les « liens fondamentaux » et les « droits fondamentaux » peuvent devenir des repères dans la lutte contre la pauvreté des enfants et de leur famille en Europe.

tifier les besoins spécifiques et la qualité des réponses apportées » ; citons également le document européen préparé par le mouvement international ATD Quart monde intitulé *Précieux enfants, précieux parents* coordonné par Klein en 2003 ³.

Nous reprendrons ici de façon succincte les cinq cadres conceptuels présentés par Bruniaux et Galtier [37] qui nous informent clairement, d'une part sur les principaux modèles théoriques examinés dans les recherches, notamment anglo-saxonnes, et d'autre part sur les conséquences possibles lors des interprétations de résultats.

La théorie économique du « capital humain » de Becker ou théorie « des ressources économiques », largement utilisée, postule que l'héritage culturel et biologique ainsi que les investissements transmis par les parents seraient à l'origine de la situation économique des enfants.

Le modèle théorique des « ressources non économiques » [Mayer, 1997a, dans 37] considère que la pauvreté des familles serait la résultante d'un ensemble de caractéristiques non économiques parentales comme les ruptures familiales, le niveau d'études, les qualifications, les problèmes de santé physique ou mentale, les maternités adolescentes... La pauvreté pourrait être aussi la résultante de caractéristiques non mesurables, non

3. Cet ouvrage précieux examine avec acuité et discernement l'ensemble des problèmes que rencontrent les familles pauvres dans les pays européens. Nous recommandons vivement la lecture de cet ouvrage, véritable « outil de travail, de dialogue et de réflexion ». Comme les auteurs le soulignent, ce document européen s'interroge sur la façon dont les « liens fondamentaux » et les « droits fondamentaux » peuvent devenir des repères dans la lutte contre la pauvreté des enfants et de leur famille en Europe.

identifiées qui seraient potentiellement la source d'un développement plus défavorable des enfants.

La théorie du « bon parent » indique que les conditions économiques difficiles génèrent un « stress parental » qui entraîne des comportements parentaux inadéquats, qui à leur tour produisent des effets négatifs sur le développement de l'enfant [136].

Deux théories relèvent de la transmission intergénérationnelle : la théorie du « modèle parental » établit que les parents à bas revenu adoptent leur situation de telle manière qu'ils « transmettent à leurs enfants des valeurs déviantes et des attitudes dysfonctionnelles » [37] ; la seconde admet que « l'environnement » est une cause structurelle d'isolement social et d'enfermement dans la pauvreté.

Comme nous l'avons déjà mentionné, quel que soit le modèle utilisé, des relations de causalité sont établies de façon quasi systématique. Par exemple, la variable explicative « revenu » va être la cause de tel ou tel « résultat scolaire » ou de tel ou tel « comportement » de l'enfant.

Les deux modèles suivants ont pour objectifs, tout au moins sur le plan conceptuel, de réduire l'écueil fort préjudiciable qui consiste à réfléchir en termes de causalité, ainsi que de limiter la conception quelque peu déterministe des effets observés.

Le modèle « écologique-systémique » de Bronfenbrenner [28], très prisé en psychologie du développement, en particulier dans les travaux nord-américains et canadiens, souligne la mise en perspective d'un modèle de contextualisation et la prise en compte du développement de l'enfant en interaction avec ses milieux de vie familiaux, extrafamiliaux, et de façon

identifiées qui seraient potentiellement la source d'un développement plus défavorable des enfants.

La théorie du « bon parent » indique que les conditions économiques difficiles génèrent un « stress parental » qui entraîne des comportements parentaux inadéquats, qui à leur tour produisent des effets négatifs sur le développement de l'enfant [136].

Deux théories relèvent de la transmission intergénérationnelle : la théorie du « modèle parental » établit que les parents à bas revenu adoptent leur situation de telle manière qu'ils « transmettent à leurs enfants des valeurs déviantes et des attitudes dysfonctionnelles » [37] ; la seconde admet que « l'environnement » est une cause structurelle d'isolement social et d'enfermement dans la pauvreté.

Comme nous l'avons déjà mentionné, quel que soit le modèle utilisé, des relations de causalité sont établies de façon quasi systématique. Par exemple, la variable explicative « revenu » va être la cause de tel ou tel « résultat scolaire » ou de tel ou tel « comportement » de l'enfant.

Les deux modèles suivants ont pour objectifs, tout au moins sur le plan conceptuel, de réduire l'écueil fort préjudiciable qui consiste à réfléchir en termes de causalité, ainsi que de limiter la conception quelque peu déterministe des effets observés.

Le modèle « écologique-systémique » de Bronfenbrenner [28], très prisé en psychologie du développement, en particulier dans les travaux nord-américains et canadiens, souligne la mise en perspective d'un modèle de contextualisation et la prise en compte du développement de l'enfant en interaction avec ses milieux de vie familiaux, extrafamiliaux, et de façon

identifiées qui seraient potentiellement la source d'un développement plus défavorable des enfants.

La théorie du « bon parent » indique que les conditions économiques difficiles génèrent un « stress parental » qui entraîne des comportements parentaux inadéquats, qui à leur tour produisent des effets négatifs sur le développement de l'enfant [136].

Deux théories relèvent de la transmission intergénérationnelle : la théorie du « modèle parental » établit que les parents à bas revenu adoptent leur situation de telle manière qu'ils « transmettent à leurs enfants des valeurs déviantes et des attitudes dysfonctionnelles » [37] ; la seconde admet que « l'environnement » est une cause structurelle d'isolement social et d'enfermement dans la pauvreté.

Comme nous l'avons déjà mentionné, quel que soit le modèle utilisé, des relations de causalité sont établies de façon quasi systématique. Par exemple, la variable explicative « revenu » va être la cause de tel ou tel « résultat scolaire » ou de tel ou tel « comportement » de l'enfant.

Les deux modèles suivants ont pour objectifs, tout au moins sur le plan conceptuel, de réduire l'écueil fort préjudiciable qui consiste à réfléchir en termes de causalité, ainsi que de limiter la conception quelque peu déterministe des effets observés.

Le modèle « écologique-systémique » de Bronfenbrenner [28], très prisé en psychologie du développement, en particulier dans les travaux nord-américains et canadiens, souligne la mise en perspective d'un modèle de contextualisation et la prise en compte du développement de l'enfant en interaction avec ses milieux de vie familiaux, extrafamiliaux, et de façon

plus large avec l'environnement social et économique. Ce modèle « écosystémique » soutient l'hypothèse de la nécessité d'une perspective multidimensionnelle pour mieux comprendre le développement humain. Il explique le rôle du contexte dans la construction de la perception qu'a l'individu de son environnement. Centré sur l'enfant, ce modèle est composé de sphères systémiques définies comme un ensemble de structures imbriquées les unes aux autres et dont le cœur est la personne en développement. Le plus proche de l'enfant est appelé *micro-système* dans lequel se spécifient les interactions entre l'enfant et son environnement immédiat (ses partenaires : père/mère, fratrie, famille élargie...). Deux ou plusieurs *micro-systèmes* peuvent s'articuler entre eux et constituer un *méso-système* (par exemple, la crèche et la famille en constituent un). L'*exo-système*, plus éloigné, affecte plus directement les partenaires de l'enfant (par exemple, les parents et les partenaires éducatifs). Il réfère aux services sociaux qui concernent la personne, mais dans lesquels elle n'est pas impliquée directement. Le *macro-système* représente enfin le niveau le plus distant. Il intègre les systèmes politiques, économiques, sociaux et culturels, et il a une incidence sur toutes les autres sphères systémiques.

Le modèle « wallonien » démontre que « bien souvent, les difficultés d'analyse et de compréhension viennent de ce que les ensembles naturels où s'inscrit la vie psychique ne sont pas pris en considération. L'enfant commence par une sociabilité étroite avec son ambiance humaine et l'étude de l'évolution psychologique ne peut donc, sans dommage, être séparée de celle du ou des milieux dans lesquels elle s'opère » [201]. Cette sociabilité étroite signifie que « quand il vient au monde, le

plus large avec l'environnement social et économique. Ce modèle « écosystémique » soutient l'hypothèse de la nécessité d'une perspective multidimensionnelle pour mieux comprendre le développement humain. Il explique le rôle du contexte dans la construction de la perception qu'a l'individu de son environnement. Centré sur l'enfant, ce modèle est composé de sphères systémiques définies comme un ensemble de structures imbriquées les unes aux autres et dont le cœur est la personne en développement. Le plus proche de l'enfant est appelé *micro-système* dans lequel se spécifient les interactions entre l'enfant et son environnement immédiat (ses partenaires : père/mère, fratrie, famille élargie...). Deux ou plusieurs *micro-systèmes* peuvent s'articuler entre eux et constituer un *méso-système* (par exemple, la crèche et la famille en constituent un). L'*exo-système*, plus éloigné, affecte plus directement les partenaires de l'enfant (par exemple, les parents et les partenaires éducatifs). Il réfère aux services sociaux qui concernent la personne, mais dans lesquels elle n'est pas impliquée directement. Le *macro-système* représente enfin le niveau le plus distant. Il intègre les systèmes politiques, économiques, sociaux et culturels, et il a une incidence sur toutes les autres sphères systémiques.

Le modèle « wallonien » démontre que « bien souvent, les difficultés d'analyse et de compréhension viennent de ce que les ensembles naturels où s'inscrit la vie psychique ne sont pas pris en considération. L'enfant commence par une sociabilité étroite avec son ambiance humaine et l'étude de l'évolution psychologique ne peut donc, sans dommage, être séparée de celle du ou des milieux dans lesquels elle s'opère » [201]. Cette sociabilité étroite signifie que « quand il vient au monde, le

plus large avec l'environnement social et économique. Ce modèle « écosystémique » soutient l'hypothèse de la nécessité d'une perspective multidimensionnelle pour mieux comprendre le développement humain. Il explique le rôle du contexte dans la construction de la perception qu'a l'individu de son environnement. Centré sur l'enfant, ce modèle est composé de sphères systémiques définies comme un ensemble de structures imbriquées les unes aux autres et dont le cœur est la personne en développement. Le plus proche de l'enfant est appelé *micro-système* dans lequel se spécifient les interactions entre l'enfant et son environnement immédiat (ses partenaires : père/mère, fratrie, famille élargie...). Deux ou plusieurs *micro-systèmes* peuvent s'articuler entre eux et constituer un *méso-système* (par exemple, la crèche et la famille en constituent un). L'*exo-système*, plus éloigné, affecte plus directement les partenaires de l'enfant (par exemple, les parents et les partenaires éducatifs). Il réfère aux services sociaux qui concernent la personne, mais dans lesquels elle n'est pas impliquée directement. Le *macro-système* représente enfin le niveau le plus distant. Il intègre les systèmes politiques, économiques, sociaux et culturels, et il a une incidence sur toutes les autres sphères systémiques.

Le modèle « wallonien » démontre que « bien souvent, les difficultés d'analyse et de compréhension viennent de ce que les ensembles naturels où s'inscrit la vie psychique ne sont pas pris en considération. L'enfant commence par une sociabilité étroite avec son ambiance humaine et l'étude de l'évolution psychologique ne peut donc, sans dommage, être séparée de celle du ou des milieux dans lesquels elle s'opère » [201]. Cette sociabilité étroite signifie que « quand il vient au monde, le

jeune enfant n'est jamais asocial parce que la sociabilité trouve ses racines, dès les premiers moments de sa vie, dans les attachements humains » [196]. Notre approche théorique s'appuie pour une large part sur les travaux de Wallon [188, 189] qui envisage la psychogenèse de l'enfant selon l'ensemble de ses aspects : affectif et cognitif, biologique et social, avec interconstruction de ces facteurs et registres de détermination réciproque. En cela, est adoptée l'hypothèse wallonienne de l'interstructuration des milieux, des groupes et de la psychogenèse de l'enfant [10].

Le social n'est pas ce qui vient au sujet, mais ce dans et par quoi il se structure. Dans cette perspective, comprendre le développement de l'enfant, c'est analyser les milieux de vie dans lesquels il grandit, c'est examiner les rapports que l'enfant entretient avec son environnement et les personnes qui le constituent [196], c'est aussi affirmer que l'enfant « se construit à partir des expériences vécues dans différents milieux de vie » [196]. Tout comme dans le modèle écosystémique, l'enfant se situe au cœur du modèle, et s'appuie sur une conception du *sujet acteur* de son développement. « Sous cette hypothèse, le sujet n'est pas identifié aux conditions de vie, aux milieux et aux appartenances sociales et familiales, mais il existe des réalisations où chacun des deux facteurs actualise ce qui est en puissance dans l'autre. Par ailleurs, la pluralité des milieux interdit d'identifier le sujet à l'un d'entre eux ; ce sont les contradictions intimes qui sollicitent le sujet comme instance de choix » [201].

jeune enfant n'est jamais asocial parce que la sociabilité trouve ses racines, dès les premiers moments de sa vie, dans les attachements humains » [196]. Notre approche théorique s'appuie pour une large part sur les travaux de Wallon [188, 189] qui envisage la psychogenèse de l'enfant selon l'ensemble de ses aspects : affectif et cognitif, biologique et social, avec interconstruction de ces facteurs et registres de détermination réciproque. En cela, est adoptée l'hypothèse wallonienne de l'interstructuration des milieux, des groupes et de la psychogenèse de l'enfant [10].

Le social n'est pas ce qui vient au sujet, mais ce dans et par quoi il se structure. Dans cette perspective, comprendre le développement de l'enfant, c'est analyser les milieux de vie dans lesquels il grandit, c'est examiner les rapports que l'enfant entretient avec son environnement et les personnes qui le constituent [196], c'est aussi affirmer que l'enfant « se construit à partir des expériences vécues dans différents milieux de vie » [196]. Tout comme dans le modèle écosystémique, l'enfant se situe au cœur du modèle, et s'appuie sur une conception du *sujet acteur* de son développement. « Sous cette hypothèse, le sujet n'est pas identifié aux conditions de vie, aux milieux et aux appartenances sociales et familiales, mais il existe des réalisations où chacun des deux facteurs actualise ce qui est en puissance dans l'autre. Par ailleurs, la pluralité des milieux interdit d'identifier le sujet à l'un d'entre eux ; ce sont les contradictions intimes qui sollicitent le sujet comme instance de choix » [201].

jeune enfant n'est jamais asocial parce que la sociabilité trouve ses racines, dès les premiers moments de sa vie, dans les attachements humains » [196]. Notre approche théorique s'appuie pour une large part sur les travaux de Wallon [188, 189] qui envisage la psychogenèse de l'enfant selon l'ensemble de ses aspects : affectif et cognitif, biologique et social, avec interconstruction de ces facteurs et registres de détermination réciproque. En cela, est adoptée l'hypothèse wallonienne de l'interstructuration des milieux, des groupes et de la psychogenèse de l'enfant [10].

Le social n'est pas ce qui vient au sujet, mais ce dans et par quoi il se structure. Dans cette perspective, comprendre le développement de l'enfant, c'est analyser les milieux de vie dans lesquels il grandit, c'est examiner les rapports que l'enfant entretient avec son environnement et les personnes qui le constituent [196], c'est aussi affirmer que l'enfant « se construit à partir des expériences vécues dans différents milieux de vie » [196]. Tout comme dans le modèle écosystémique, l'enfant se situe au cœur du modèle, et s'appuie sur une conception du *sujet acteur* de son développement. « Sous cette hypothèse, le sujet n'est pas identifié aux conditions de vie, aux milieux et aux appartenances sociales et familiales, mais il existe des réalisations où chacun des deux facteurs actualise ce qui est en puissance dans l'autre. Par ailleurs, la pluralité des milieux interdit d'identifier le sujet à l'un d'entre eux ; ce sont les contradictions intimes qui sollicitent le sujet comme instance de choix » [201].







